



HAL
open science

”De l’opacité à la transparence? Caractéristiques et évolution des systèmes de circulation de la maison grecque à l’époque impériale”

Hélène Wurmser

► To cite this version:

Hélène Wurmser. ”De l’opacité à la transparence? Caractéristiques et évolution des systèmes de circulation de la maison grecque à l’époque impériale”. *La forme de la maison dans l’antiquité* 2015, Nov 2015, Amiens, France. p. 111-121. halshs-03015490

HAL Id: halshs-03015490

<https://shs.hal.science/halshs-03015490>

Submitted on 31 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Archéologie

Histoire Romaine 143



La forme de la maison dans l'antiquité

Actes des journées d'étude d'Amiens, 19-20 novembre 2015

sous la direction d'Alice Bourgois et Maja Pomadour



éditions mergoïl

La forme de la maison dans l'antiquité

Actes des journées d'étude d'Amiens

19-20 Novembre 2015

Archéologie et Histoire Romaine

43

Collection dirigée
par Christophe Pellecuer

La forme de la maison dans l'antiquité

Actes des journées d'étude d'Amiens

19-20 Novembre 2015

Sous la direction d'Alice Bourgois et Maia Pomadère

avec les contributions de :

Claudine Allag, Eric Binet, Alice Bourgois, Maria Carme Belarte, Raphaël Clotuche, Monique Crampon, Olivier de Cazanove, Domenico Esposito, Gérard Fercoq-du-Leslay, Sabine Groetembril, Marie-Laurence Haack, Cécile Hartz, Sébastien Lepetz, Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé, Vincent Merkenbreack, Lisa Nevett, Sylvie Perceau, Sylvie Rougier-Blanc, Pascal Vipard, Hélène Wurmser



Editions Mergoïl
Drémil Lafage

2020

Tous droits réservés

© 2020



Diffusion, vente par correspondance

Editions Mergoil

13 rue des Peupliers

F - 31280 Drémil Lafage

e-mail : contact@editions-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-101-6

ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoil.

Cette publication a bénéficié du soutien financier de l'Université de Picardie-Jules Verne et de l'EA 4284-TrAme, ainsi que de l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne et de l'UMR 7041-ArScAn.

Texte : Auteurs

Mise en pages : Editions Mergoil

Couverture : Editions Mergoil

Photo de couverture : Ecole française d'Athènes/Christophe GASTON : Délos, Quartier du Théâtre.

Dépôt légal Mars 2020

AUTEURS.....	7
INTRODUCTION	
Maia Pomadère.....	9
CONSTRUIRE ET DÉCORER LA MAISON	
LES USAGES DU BOIS DANS L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE GRECQUE DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE. PREMIERS JALONS	
Sylvie Rougier-Blanc.....	19
LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE LA MAISON AU GRAND PÉRISTYLE (VIEUX, CALVADOS) : ESSAI D'ARCHÉOLOGIE QUANTITATIVE ET APPORT À L'ÉCONOMIE DES CHANTIERS DE CONSTRUCTION À L'ÉPOQUE ROMAINE	
Pascal Vipard.....	39
CONSTRUCTION ET DÉCORATIONS DES BÂTIMENTS PUBLICS ET PRIVÉS DANS LA RÉGION DU VÉSUVÉ	
Domenico Esposito.....	55
UN ASPECT DE L'ESPACE DOMESTIQUE : LE DÉCOR MURAL EN GAULE BELGIQUE	
Claudine Allag, en collaboration avec Sabine Groetembril.....	73
L'ESPACE DOMESTIQUE ET SES USAGES – LES INDICES MATÉRIELS	
DISENTANGLING OUR DATA SOURCES FOR DOMESTIC ACTIVITY: A CASE-STUDY FROM CLASSICAL OLYNTHOS, GREECE	
Lisa Nevett	87
ORGANISATION DE L'ESPACE DOMESTIQUE ET SOCIÉTÉ EN IBÉRIE DU NORD (VIE – IIE S. AV. J.-C.)	
Maria Carme Belarte.....	95
DE L'OPACITÉ À LA TRANSPARENCE ? CARACTÉRISTIQUES ET ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE CIRCULATION DE LA MAISON GRECQUE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE	
Hélène Wurmser.....	111
CARACTÉRISER L'ALIMENTATION CARNÉE DANS LES VILLES DU NORD-OUEST DE LA GAULE ROMAINE À PARTIR DES DÉCHETS OSSEUX : L'EXEMPLE DE RIBEMONT SUR ANCRE	
Alice Bourgois, Gérard Fercoq-du-Leslay, Marie-Laurence Haack, Sébastien Lepetz.....	123

L'ESPACE DOMESTIQUE ET SES USAGES – LES SOURCES LITTÉRAIRES

L'OIKOS ENTRE NORME ET TRANSGRESSIONS : QUELQUES EXEMPLES DE DRAMATISATION DE L'ESPACE DOMESTIQUE DANS LA POÉSIE GRECQUE Sylvie Perceau	141
LA MAISON AU PRISME DE LA COMÉDIE ROMAINE Monique Crampon	151
LES MOTS GRECS DE L'HABITAT DANS L'ONOMASTICON DE POLLUX DE NAUCRATIS Virginie Mathé et Liliane Lopez-Rabatel	159
ÉTUDES DE CAS : LA FORME DE LA MAISON DANS LE NORD DE LA GAULE À L'ÉPOQUE ROMAINE	
L'HABITAT AU VIEIL-ÉVREUX ET DANS LES « GRANDS SANCTUAIRES » DU NORD DE LA GAULE Cécile Hartz	171
APERÇU DE L'HABITAT PRIVÉ À SAMAROBIVA AU HAUT-EMPIRE Eric Binet	187
LA FOUILLE DE LA PARCELLE AH 81 : CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DE LA MAISON ROMAINE À BAGACUM (BAVAY) Vincent Merkenbreack	197
PREMIER REGARD SUR LES MAISONS DU QUARTIER DE LA RHONELLE À FANUM MARTIS Raphaël Clotuche	211
CONCLUSIONS Olivier de Cazanove	221
INDEX	231

LES AUTEURS

CLAUDINE ALLAG, CNRS-UMR 8546 - AOrOc.

MARIA CARME BELARTE, ICREA (Institució Catalana per a la Recerca i Estudis Avançats) / ICAC (Institut Català d'Arqueologia Clàssica).

ERIC BINET, Halma-Ipel UMR 8164.

ALICE BOURGOIS, EA 4284-TrAme, Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO).

OLIVIER DE CAZANOVE, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, UMR 7041-ArScAn.

RAPHAËL CLOTUCHE, Inrap, UMR 7041-ArScAn.

MONIQUE CRAMPON, EA 4284-TrAme, Université de Picardie-Jules Verne et Centre Ernout.

DOMENICO ESPOSITO, Exzellenzcluster Topoi - Freie Universität Berlin, Institut für Klassische Archäologie.

GÉRARD FERCOQ DU LESLAY, Centre archéologique départemental de Ribemont-sur-Ancre, membre associé EA 4284-TrAme.

SABINE GROETEMBRIL, Centre d'étude des peintures murales de Soissons, UMR 8546-AOrOc, APPA-CEPMR.

MARIE-LAURENCE HAACK, Université de Picardie Jules Vernes, EA 4284-TrAme.

CÉCILE HARTZ, UMR 7041-ArScAn.

STÉPHANE LAMOUILLE, Université Toulouse-Jean Jaurès, EA 4601-PLH-CRATA.

SÉBASTIEN LEPETZ, CNRS-UMR 7209, Sorbonne Universités, Muséum national d'histoire naturelle.

LILIANE LOPEZ-RABATEL, IRAA-Lyon, USR 3155 (CNRS-Université Lumière Lyon 2).

VIRGINIE MATHÉ, Université Paris-Est, EA 4392-CRHEC.

VINCENT MERKENBREACK, Service d'Archéologie Préventive, Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais, Halma-Ipel UMR 8164.

LISA NEVETT, The University of Michigan, Ann Arbor.

SYLVIE PERCEAU, Université de Picardie-Jules Verne, EA 4284-TrAme.

MAIA POMADÈRE, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, UMR 7041-ArScAn.

SYLVIE ROUGIER-BLANC, Université Toulouse-Jean Jaurès, EA 4601-PLH-CRATA.

PASCAL VIPARD, Université de Lorraine, Nancy, HISCANT-MA, EA 1132.

HÉLÈNE WURMSER, Université Lumière-Lyon 2, IRAA-Lyon, USR 3155.



De l'opacité à la transparence ? Caractéristiques et évolution des systèmes de circulation de la maison grecque à l'époque impériale

HÉLÈNE WURMSER

Résumé

La tradition littéraire et, en particulier, vitruvienne, établit que l'une des principales différences entre les maisons grecques et les maisons romaines se situe dans le rapport qu'elles établissent avec l'environnement extérieur : par le jeu de ses doubles-portes et de ses entrées en chicane, l'intérieur de la maison grecque se dérobe à la vue, tandis que la maison romaine joue d'une axialité pensée dès le seuil d'entrée pour permettre au visiteur d'en découvrir toute l'ampleur. Cette communication se propose de voir comment l'opacité de la maison grecque évolue vers une plus grande transparence, entre l'époque hellénistique et l'époque impériale, par l'introduction architecturale de nouveaux types de cours et par le développement des maisons en plan et non plus en étage.

Mots clefs : Grèce romaine, maisons, plans, circulations, péristyle

Le poids que représente encore le livre VI de *De Architectura* de Vitruve dans l'étude des maisons grecques et romaines nécessite que l'on revienne au préalable sur ce témoignage pour se représenter les différences que pouvaient se figurer les Romains d'époque impériale entre maison romaine et maison grecque. Si l'on synthétise les informations de Vitruve sur l'habitat romain, on peut dire qu'il se présente comme un ensemble dont le cloisonnement est déterminé par le rapport que ses habitants entretiennent avec le monde extérieur : de l'*atrium*, largement ouvert à la clientèle du maître, aux pièces strictement réservées à la famille, en passant par les espaces de représentation accessibles aux familiers et aux relations, elle présente une opacité plus ou moins grande selon la qualité des personnes qui y pénètrent. Elle s'oppose à la rue, dans un rapport entre l'extérieur et l'intérieur marqué par la présence de l'espace transitionnel du *vestibulum* et des *fauces* ; elle oppose familiers et étrangers en s'ouvrant progressivement à des cercles de plus en plus restreints. À l'opposé, dans le chapitre 7 du livre VI, la maison grecque apparaît davantage comme une unité centripète, largement fermée sur elle-même. Sa description est proposée comme une sorte de digression culturelle à destination des lecteurs romains. L'auteur précise en effet, en VI, 6, 6, qu'elle sera présentée à grands traits (*summatim*) et livrée à titre d'information (*ut non sint ignota*). La visée comparatiste de cette partie du discours est affirmée dès le premier paragraphe, lorsque Vitruve énonce la différence essentielle entre les maisons grecque et romaine (Vitruve, *De Architectura*, VI, 7, 1) :

Atriis Graeci quia non utuntur, neque aedificant.

« Les Grecs, qui n'utilisent pas d'*atrium*, n'en construisent pas non plus. »

À travers cette citation, l'absence de l'*atrium* apparaît à la fois comme une absence architecturale, au sens où la maison grecque ne comprend pas d'espace identifiable comme tel selon les caractéristiques décrites dans les précédents chapitres (VI, 3, 1-4), et comme une absence fonctionnelle, les Grecs ne pratiquant manifestement pas le rituel de la *salutatio* et de la réception d'une clientèle. La remarque implique également que l'espace de la maison grecque n'intègre pas *a priori* de fonctions publiques qui nécessitent de protéger l'accès aux espaces les plus intimes de la vie familiale. L'organisation en semble plutôt fondée sur un jeu d'oppositions au sein de la maison, entre hommes et femmes, esclaves et individus libres, hôtes et personnes invitées. Vitruve propose ainsi une description de la maison grecque traditionnelle de haut niveau social (Raeder-Kiel, 1988, p. 365), saisie dans un cadre urbain neuf qui lui permet de se développer largement au sol. Elle relève moins d'un véritable document historique que d'un « modèle-type d'habitat [construit] à partir d'une structure architecturale classique de large notoriété (...), mais aussi d'une réalité historique, à situer essentiellement au I^{er} siècle avant notre ère, mais non encore disparue à son époque comme le suggère l'emploi du présent retenu pour l'exposé » (Callebat, 2004, p. XXXV-XXXVII). De ce point de vue, et notamment parce qu'il n'avait pas né-

cessairement accès aux maisons grecques elles-mêmes dans leur variété et leur complexité, Vitruve ne présente ni une codification tout à fait stricte de la maison grecque valable en tout temps et en tout lieu, ni une description réelle de la maison hellénistique ou impériale. L'objectif du présent article sera donc d'évaluer si et dans quelles mesures l'habitat grec d'époque impériale documenté, par ses dispositifs architecturaux, une évolution sensible des rapports entre la maison et le monde extérieur, ainsi qu'entre les membres d'une même maison.

Le corpus des maisons d'époque impériale en Grèce représente aujourd'hui une série relativement importante, et en constante évolution, de plus de 300 maisons, réparties dans les provinces d'Achaïe, de Macédoine et d'Épire. Cependant, tous ces vestiges ne sont pas également exploitables, eu égard à la grande variabilité de leur état de conservation, de fouille et de publication. Les exemples qui seront utilisés ici pour étudier les systèmes de circulation représentent majoritairement des maisons urbaines de grandes dimensions et de haut niveau social, dont les fouilles ont dégagé un plan complet, permettant d'analyser à la fois les circulations internes et ce qu'Y. Thébert nomme « l'articulation du dedans et du dehors » (Thébert, 1999, p. 343). Leur étude servira à déterminer les grandes tendances de ces dispositifs, sans qu'il soit pour autant possible de les généraliser.

Le développement et l'agrandissement global des maisons urbaines que l'on observe en Grèce entre la fin de l'époque hellénistique et l'époque impériale rendent en effet l'organisation interne de l'habitat naturellement plus complexe. La multiplication des espaces intérieurs nécessite un réseau de circulation dense et crée des zones plus ou moins accessibles et visibles du visiteur. L'ampleur de l'espace habitable détermine ainsi, non seulement les relations que les résidents de la maison entretiennent entre eux, selon leurs situations d'âge, de sexe et de condition, mais aussi les rapports qu'ils ont avec les personnes extérieures à la maison. Sans récuser l'emploi du couple public-privé, Y. Thébert signale qu'« il faut entendre par ces termes la nature plus ou moins ouverte d'espaces qui tous, selon des modalités diverses, relèvent d'un monde privé ». Les notions complémentaires de l'extérieur et de l'intérieur, du dehors et du dedans apparaissent ainsi, plus opératoires que la traditionnelle dichotomie entre espaces public et privé appliquée à la maison. Si l'habitat relève effectivement et majoritairement de la construction de droit privé, on ne peut établir de séparation stricte entre la vie à l'intérieur de la maison, qui relèverait du domaine exclusivement privé, et les occupations extérieures qui appartiendraient à la sphère publique. Les espaces domestiques ressortissent donc conjointement aux deux aspects, selon les temps de la journée, les activités que l'on mène ou les personnes en interaction. La connaissance de ce qui appartient au privé – il vaudrait mieux dire à l'intime – et de ce qui appartient au public – on préférera la notion d'espace partagé¹ – est difficilement restituable pour

1 Vitruve (*De Architectura*, VI, 5, 1) mentionne pour la maison romaine une répartition entre *loca communia* et *loca propria*, distingués selon le degré d'accessibilité et de partage des différents espaces.

les sociétés antiques à partir des seuls vestiges ; l'étude conjointe et nécessaire des textes littéraires d'époque impériale, qu'ils soient latins ou grecs, permet de documenter la manière dont les Anciens négociaient le rapport entre l'extérieur et l'intérieur, entre l'étranger, le familier et l'intime.

1. L'ENTRÉE ET LE VESTIBULE : ESPACES DE TRANSITION

L'entrée représente le premier niveau de transition de l'extérieur vers l'intérieur. Son rôle est régulièrement souligné par les références littéraires qui en font à la fois un lieu de publicité et un garant de l'intimité de la famille, ainsi que du respect des codes sociaux. La noblesse de l'habitation, du moins dans la culture romaine, doit se voir dès l'entrée, soit par une architecture qui lui confère une certaine majesté, soit par des représentations figurées qui témoignent de la filiation aristocratique réelle ou supposée des occupants². L'entrée dans la maison obéit également à une certaine codification : le visiteur frappe, se présente et se fait annoncer par l'esclave ou le portier qui lui ouvre (Lucien, *Nigrinos*, 2). Dans un passage de l'*Apologie* (LXXV), Apulée montre qu'une maison où l'on ouvre la porte d'un coup de pied n'est pas très respectable. Le thème de l'enlèvement de jeunes filles que l'on trouve dans les romans grecs nécessite ainsi toujours que la porte soit forcée ou que le portier soit soudoyé. De même, les scènes de *paraclausithuron*, si chères à l'épigramme latine, montrent qu'une porte fermée et bien gardée garantit la probité d'une femme. En tant qu'espace liminaire, l'entrée de la maison est conçue à la fois comme une possibilité de clôture et d'accueil qui présente une grande variété de dispositifs architecturaux. L'aménagement le plus sommaire consiste à entrer directement dans la maison, sans espace de transition depuis la rue. Cet accès direct est attesté dans des centres urbains anciennement occupés, à savoir Athènes, Thasos, Théra et Cos³. Dans certains cas, il se justifie par les contraintes inhérentes à l'urbanisme et à la topographie.

L'entrée peut aussi être monumentalisée : dans un certain nombre d'exemples, elle acquiert une noblesse particulière par l'ajout de deux dispositifs distincts, mais qui peuvent être employés conjointement, à savoir l'escalier et le porche dans-œuvre. Les escaliers concernent

ici l'installation de degrés de grandes dimensions, d'une largeur plus importante que l'ouverture elle-même. Ce type de construction n'est attesté que dans la Maison des Fauves à Philippes (Bonini, 2006, p. 379) où l'on accède au niveau de l'habitation par quatre degrés d'un peu plus de dix mètres de long (fig. 1). La porte d'entrée n'est pas située directement après les marches, mais séparée d'elles par un large espace en retrait auquel sont restituées deux colonnes corinthiennes entre deux antes. Le porche dans-œuvre ainsi formé représente un espace de transition, à la fois largement ouvert sur l'extérieur et intégré à la construction par la toiture et l'encadrement du bâti sur les petits côtés. Ce dispositif nouveau⁴ dans la maison grecque d'époque impériale semble correspondre à la fois à l'évolution du *πρόθυρον* grec et à la monumentalisation du *vestibulum* romain opérée en contexte italien à la fin du 1^{er} s. av. J.C. et restituée par X. Lafon (Lafon, 1995).

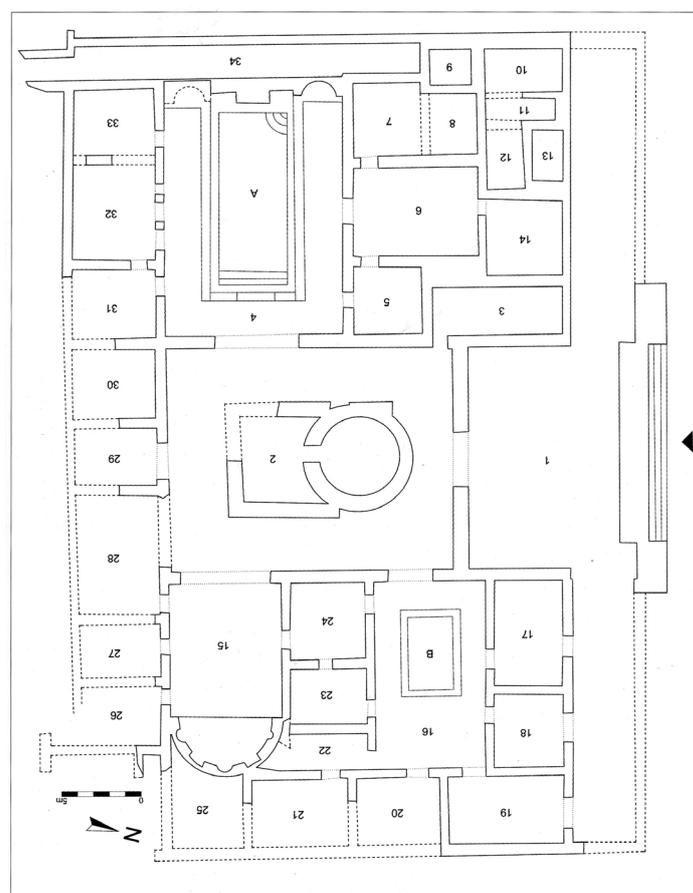


Fig. 1 - Philippes, Maison des Fauves (d'après Bonini, 2006, p. 380).

L'entrée est généralement suivie d'un espace de transition et de distribution, tantôt couloir, tantôt vestibule, lorsque l'espace est suffisamment large pour former une véritable pièce. Selon l'étréouesse et l'axe du couloir, la pénétration dans la maison est plus ou moins directe, masquant la cour et la répartition des pièces, ou au contraire, dévoilant dès l'entrée la succession des es-

2 Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, XXXV, 7) mentionne ainsi qu'au début de l'époque républicaine, des portraits d'ancêtres pouvaient être placés autour du seuil, à côté des dépouilles prises à l'ennemi ; il était interdit de les retirer lorsque la maison changeait de propriétaire, de sorte que la maison elle-même donnait à ses habitants une dignité qu'ils se devaient de respecter. L'auteur souligne également qu'un honneur particulier pouvait être accordé à certains grands hommes : P. Valerius Publicola et son frère, héros des guerres contre les Sabins, acquièrent le droit de posséder des portes d'entrée pivotant vers la rue, c'est-à-dire vers l'espace public (*Histoire Naturelle*, XXXVI, 112).

3 À titre d'exemples, à Athènes, la Maison à la fontaine (voir en dernier lieu BONINI, 2006, p. 249). À Thasos, la Maison III de l'îlot III et la Maison de l'îlot II du Quartier de la Porte de l'Hermès (BONINI, 2006, p. 595 et 599) ; à Cos, la Maison du rapt d'Europe, la Maison du Silène et une partie de la Casa Romana (BONINI, 2006, p. 298-302 et p. 306).

4 Voir la Maison Dörpfeld au Pirée (DÖRPFELD, 1884) ; à Patras, la Maison I de la rue Nikita 26-30 et Karatza 8 (BONINI, 2006, p. 490) et la Maison des rues Korinthou 228 et Kanari (BONINI, 2006, p. 470-471) ; à Strongyli en Épire, au Sud-Ouest d'Arta (en dernier lieu, DOUZOUGLI, 1994).

paces. Si les parcours en chicane sont bien attestés dans les maisons hellénistiques de Délos⁵, on remarque qu'ils deviennent largement minoritaires dans les habitations d'époque impériale.

La disposition la plus fréquente organise l'entrée et l'espace de transition qui le suit sur un axe similaire. D'après les exemples exploitables, le couloir est moins représenté que le vestibule, sans que l'on puisse distinguer les raisons qui ont pu présider au choix de l'une ou l'autre solution. On trouve des vestibules dans les maisons de l'ensemble de la période, qu'elles soient construites *a novo* ou occupées depuis l'époque hellénistique. Dans un certain nombre de cas, des murs de refend et la présence d'un seuil entre le vestibule et la cour montrent que l'espace dégagé s'apparente au *locus inter duas ianuas* mentionné par Vitruve comme un équivalent du grec $\theta\upsilon\rho\omega\rho\epsilon\acute{\iota}\omicron\nu$ (VI, 7, 1). On constate ainsi la permanence d'un aménagement déjà bien identifié à Délos⁶ et qui se perpétue, dans les habitations anciennes comme nouvelles.

Enfin, deux maisons présentent un dispositif de transition particulier où le vestibule est remplacé par une cour tétrastyle dotée d'un *impluvium* central carré ou rectangulaire : il s'agit de la maison dite de Néron à Olympie (fig. 2) et de la *Roman Villa* de Corinthe (en dernier lieu, Bonini, 2006, p. 318, 433-434). Si l'effet monumental s'explique bien à Olympie par le fait que l'édifice a été commandité par l'empereur ou son entourage, il relève davantage d'une imitation de plus petites dimensions à Corinthe. Ce dispositif correspond en tout cas à l'introduction d'une forme nouvelle qui accrédite le fait qu'un certain type de maisons de Grèce se dote d'un *atrium* à l'époque impériale. Mais si la forme seule de la cour apparaît bien comme une citation de l'*atrium*, elle n'en reprend ni les fonctions organisatrices et distributives, ni la fonction sociale. Ainsi, dans la Maison de Néron, comme dans celle de Corinthe, la cour tétrastyle présente simplement une version monumentalisée du vestibule, dont l'introduction en Grèce est datée par cet exemple du milieu du 1^{er} s. apr. J.-C.

L'étude des aménagements de l'entrée révèle que la négociation entre l'extérieur et l'intérieur de la maison prend des formes architecturales variées, depuis l'accès direct jusqu'à la pénétration progressive au cœur de la construction par l'intermédiaire d'un ou deux espaces liminaires. Entre ces deux modes d'accès, le couloir ou le vestibule représentent la permanence de formules déjà expérimentées à l'époque hellénistique. L'incorporation de la cour tétrastyle en position liminaire est en revanche particulièrement innovante. Elle permet de transformer formellement le vestibule en un espace monumentalisé par des colonnes, mais sans en changer la fonction de lieu de passage et de transition.

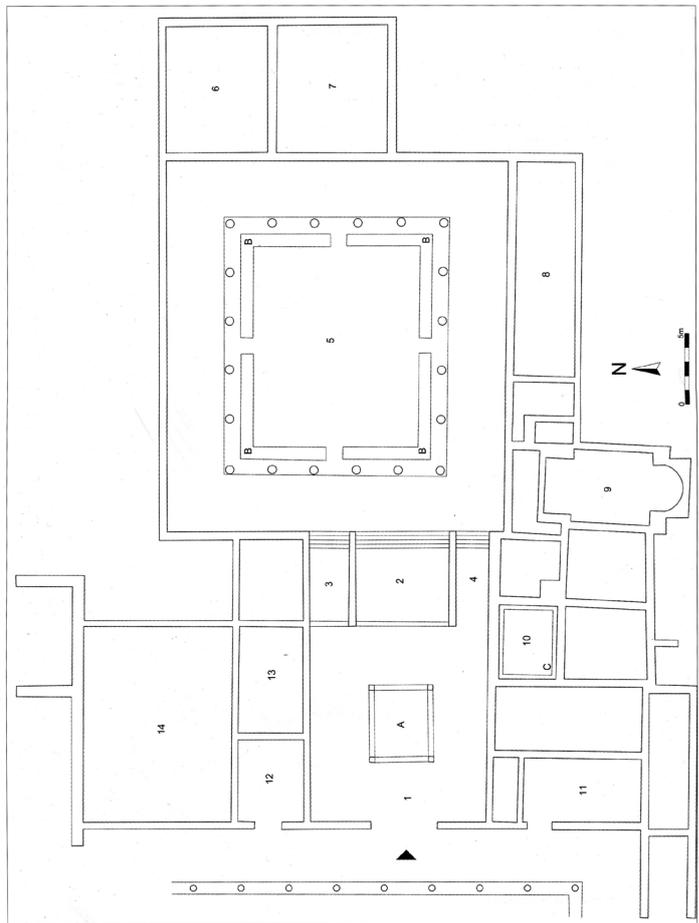


Fig. 2 - Olympie, Maison de Néron (d'après Bonini, 2006, p. 435).

2. L'ORGANISATION EN MODULES OU LA COMPARTIMENTATION DES ESPACES

Un nombre important de maisons d'époque impériale s'organise autour de plusieurs cours dont les caractéristiques architecturales sont souvent interprétées comme des informations sur leur affectation : le péristyle est généralement considéré comme une cour donnant une dignité certaine aux pièces qui l'entourent, tandis que les cours tétrastyles ou les simples espaces hypèthres appartiendraient aux espaces de service. À travers les différents exemples exploitables du corpus, on observe que cette répartition des fonctions n'obéit pas nécessairement à l'interprétation systématique des données architecturales et que les péristyles ne représentent plus nécessairement les parties les plus nobles de la maison. Les habitations qui présentent une forte compartimentation des espaces sont essentiellement, en l'état actuel de nos connaissances, des maisons urbaines réparties dans les villes d'Athènes, de Corinthe, de Patras, de Dion, de Nikopolis, de Stobi et de Cos. Le phénomène est observable dans les villes anciennes comme dans celles connaissant une expansion plus récente, à partir du moment où l'on dispose de suffisamment d'espace constructible pour étendre la maison en plan. Ces maisons présentent toutes plus de deux cours autour desquelles s'organisent les différents espaces. Leurs caractéristiques architecturales, ainsi que leur disposition au sein de la construction sont variables et répondent

⁵ Dans la Maison de l'Hermès, la Maison de Cléopâtre et Dioskouridès, les habitations II, III, IV, VI et VII de l'îlot des Bijoux, la Maison des Sceaux ou l'habitation III de l'îlot des Bronzes.

⁶ Dans la Maison du Lac, la Maison de la Colline, la Maison du Trident, la Maison du Diadumène, la Maison des Dauphins, la Maison des Comédiens, la Maison de l'Hermès ou la Maison D de l'îlot des Masques. Voir aussi LLINAS, 1973.



Fig. 3 - Athènes, Maison B de l'Aréopage (d'après I. Travlos dans A. Frantz, *Late Antiquity. A. D. 267-700, The Athenian Agora* 24, 1988, pl. XXVI).

au choix des axes de développement et probablement à la dimension des îlots disponibles. Les aspects les plus frappants sont la variabilité typologique des cours et l'absence apparente d'affectation précise dévolue à telle ou telle forme. La forme la plus élémentaire est représentée par l'espace hypèthre, dépourvu de tout dispositif architectural. Malgré sa simplicité, son emploi n'est pas limité aux espaces de service ou de stockage, puisqu'on le trouve dans la Maison B d'Athènes (fig. 3), au centre d'un module lié aux espaces de représentation⁷.

Si le péristyle est encore bien représenté dans la plupart des habitations, comme première cour de prestige organisant les pièces les plus richement ornées et les plus vastes⁸, il peut également être aménagé dans des secteurs reconnus comme des espaces de service et de stockage, où le besoin de lumière et de ventilation est important⁹. Dans la maison B d'Athènes, le péristyle oriental, de dimensions moins importantes que celui de la cour principale, organise le secteur le plus intime de l'habitation, réservé à la vie de la famille et à ses esclaves. Disposant de pièces plus petites, plus nombreuses et d'une grande salle de séjour au nord, il possède également une entrée secondaire indépendante. D'une certaine façon, cette partie de l'habitation représente « une maison dans la maison » dont le plan est tout à fait équivalent à celui des maisons d'époque hellénistique.

7 La Maison B est située dans la partie basse de la pente nord-est de l'Aréopage, dans un espace limité par la rue des Panathénées à l'est et la rue supérieure au sud, FRANTZ, 1988, p. 37-49.

8 Ainsi, dans les Maisons B et C d'Athènes (FRANTZ, 1988, p. 37-49) ; à Corinthe, dans la Maison de la Panaghia (SANDERS, 1999, 1999, p. 441-475 ; BURKHALTER, PHILIPPA-TOUCHAIS, 2003, p. 740-744) ; à Cos, dans la Casa Romana (ALBERTOCCHI, 1996, p. 125-129 et BONINI, 2006, p. 298-300).

9 Ainsi, dans la Maison du Dionysos à Dion, les cours 16 et 18 (en dernier lieu, BONINI, 2006, p. 343-345).

Régulièrement utilisée dans la compartimentation des espaces, la cour à *impluvium* est une nouveauté architecturale incorporée à la maison grecque. Elle se distingue de la cour à péristyle par le fait que la partie couverte est plus importante que la partie découverte, et par le fait que le *compluvium* est tantôt soutenu par quatre colonnes, tantôt libre. Par sa forme, ce type de cour peut également apparaître comme une citation de l'atrium. La Maison du Dionysos à Dion (fig. 4) compte trois cours à *impluvium* tétrastyle qui organisent à chaque fois un secteur différent. La première, qui porte la lettre C sur le plan, est la cour principale du fait de sa localisation après l'entrée et parce qu'elle permet d'accéder aux espaces où s'exerce la sociabilité : l'exèdre, le *triclinium* et la bibliothèque. La deuxième cour (G) est en position centrale au sein de l'habitation, mais n'est pas directement accessible depuis la rue. Elle organise un véritable appartement de quatre pièces richement ornées et communiquant entre elles. La troisième cour (N) est un espace de transition reliant le module central et le complexe de bains.

L'effet de compartimentation est accru par l'existence d'accès secondaires qui permettent d'établir une circulation parallèle et induisent un fonctionnement plus ou moins indépendant de certains modules, comme nous l'avons déjà observé dans la Maison B d'Athènes ou dans la Maison du Dionysos à Dion. De la même façon, dans la Maison de Manius Antoninus à Nikopolis (fig. 5), les trois entrées dégagées donnent accès respectivement à la cour à *impluvium* (qui porte le numéro IV sur le plan), à la cour tétrastyle (V), ainsi qu'au jardin et aux bains. Les fouilleurs interprètent cette disposition comme la preuve d'une répartition des affectations et d'une hiérarchisation établie selon l'accessibilité des pièces. Le module central est ouvert sur l'accès principal et « officiel » ; il constitue un espace partagé entre

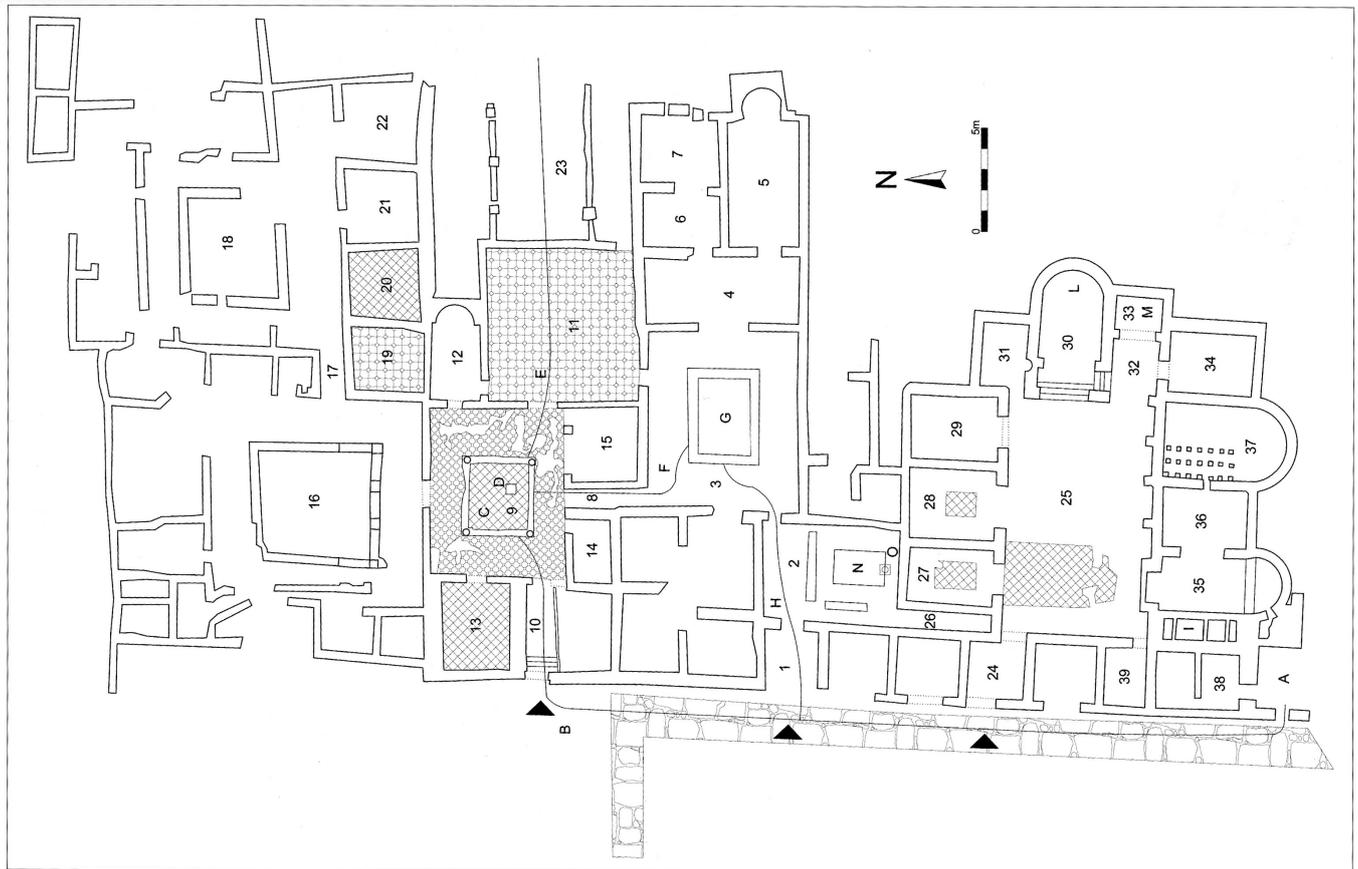


Fig. 4 - Dion, Maison du Dionysos (d'après Bonini, 2006, p. 346).

les résidents et les hôtes. Le secteur nord est desservi par une entrée secondaire probablement accessible aux membres de la maisonnée, aux esclaves et, peut-être, à certains hôtes suffisamment intimes de la famille. Enfin, la maison dispose d'une troisième entrée à l'est donnant directement sur le jardin et sur les bains qui pouvaient alors être éventuellement accessibles à des personnes extérieures aux membres de la maisonnée. On constate donc que les accès révèlent une organisation de l'espace domestique hiérarchisée par le degré d'intimité que l'on entretient avec la maisonnée : du parfait étranger qui peut entrer dans les bains comme s'il s'agissait d'une construction publique, aux esclaves et aux habitants qui accèdent directement aux secteurs qui leur sont réservés, en passant par les hôtes et familiers invités à l'occasion, toutes les catégories semblent disposer d'une entrée privilégiée.

Comme le montrent les exemples, la typologie des différents cours s'enrichit de nouvelles formes à l'époque impériale, introduisant ainsi des possibilités multiples d'utilisation. La variété des cours permet de créer des secteurs différenciés dans la maison en établissant une hiérarchisation horizontale des espaces, plus facile à comprendre que la hiérarchisation verticale de l'étage, souvent supposé plus que connu.

3. DES RÉSEAUX DE CIRCULATION

Si la présence de plusieurs cours introduit une compartimentation des espaces domestiques, elle induit

également une densité accrue des réseaux de circulation. Parce que l'organisation en modules distincts empêche de saisir d'un coup d'œil l'étendue réelle d'une habitation, on constate que les espaces se répartissent selon une opacité plus ou moins grande des pièces réservées à la famille ou aux visiteurs, d'après leur degré d'intimité. En effet, la connaissance du système de circulation appartient en propre aux habitants de la maison qui maîtrisent l'ensemble du plan et les différents moyens de se rendre d'une pièce à une autre. Plutarque raconte d'ailleurs que Clodius, se rendant nuitamment dans la maison de Pompéia, ne sait où aller tant la demeure est vaste (Plutarque, *Vie de Cicéron* XXVIII, 2-4). L'analyse des déplacements possibles au sein d'une maison permet d'illustrer les relations plus ou moins directes que les différents modules entretiennent entre eux et avec l'extérieur, en mettant en valeur les espaces les plus opaques, c'est-à-dire les plus invisibles au visiteur, et les espaces les plus directement accessibles.

Les liens entre les différents modules de l'habitation s'effectuent généralement soit par de simples couloirs, soit par des pièces de transition ou de distribution qui forment des sortes de vestibules intérieurs. De ce fait, la répartition des espaces s'opère par juxtaposition, de sorte que l'un ne communique avec l'autre qu'à travers une pièce munie de portes. L'existence de pièces liminaires au sein de la maison limite donc le caractère visible et accessible d'un secteur selon que la porte est ouverte ou fermée. Ce type de dispositif est notamment observable dans la *Casa Romana* de Cos (fig. 6) où la



ΧΡΗΣΗ ΧΩΡΩΝ / ROOMS FUNCTION

Είσοδος	i	Entrance
Χώροι υποδοχής	ii	Reception rooms
Αίθριο	iii	Atrium
Αψιδωτή δεξαμενή (Impluvium)	iv	Vaulted reservoir (Impluvium)
Τετράστυλο αίθριο (Cavaedium Tereastylum)	v	Cavaedium Tereastylum
Γραφείο οικοδεσπότη (Tablinium)	vi	Owner's office (Tablinium)
Τραπεζαρίες - Χώροι δεξιώσεων (Triclinia)	vii	Dining rooms (Triclinia)
Περιστάλια - Κήπος	viii	Peristyles - Garden
Ιδιωτικά λουτρά	ix	Baths



Fig. 5 - Nikopolis, Maison de Manius Antoninus (d'après T. Kirkou, *H έπαυλη του Μάνιου Αντωνίνου στη Νικόπολη, Athènes, 2006, p. 69*).

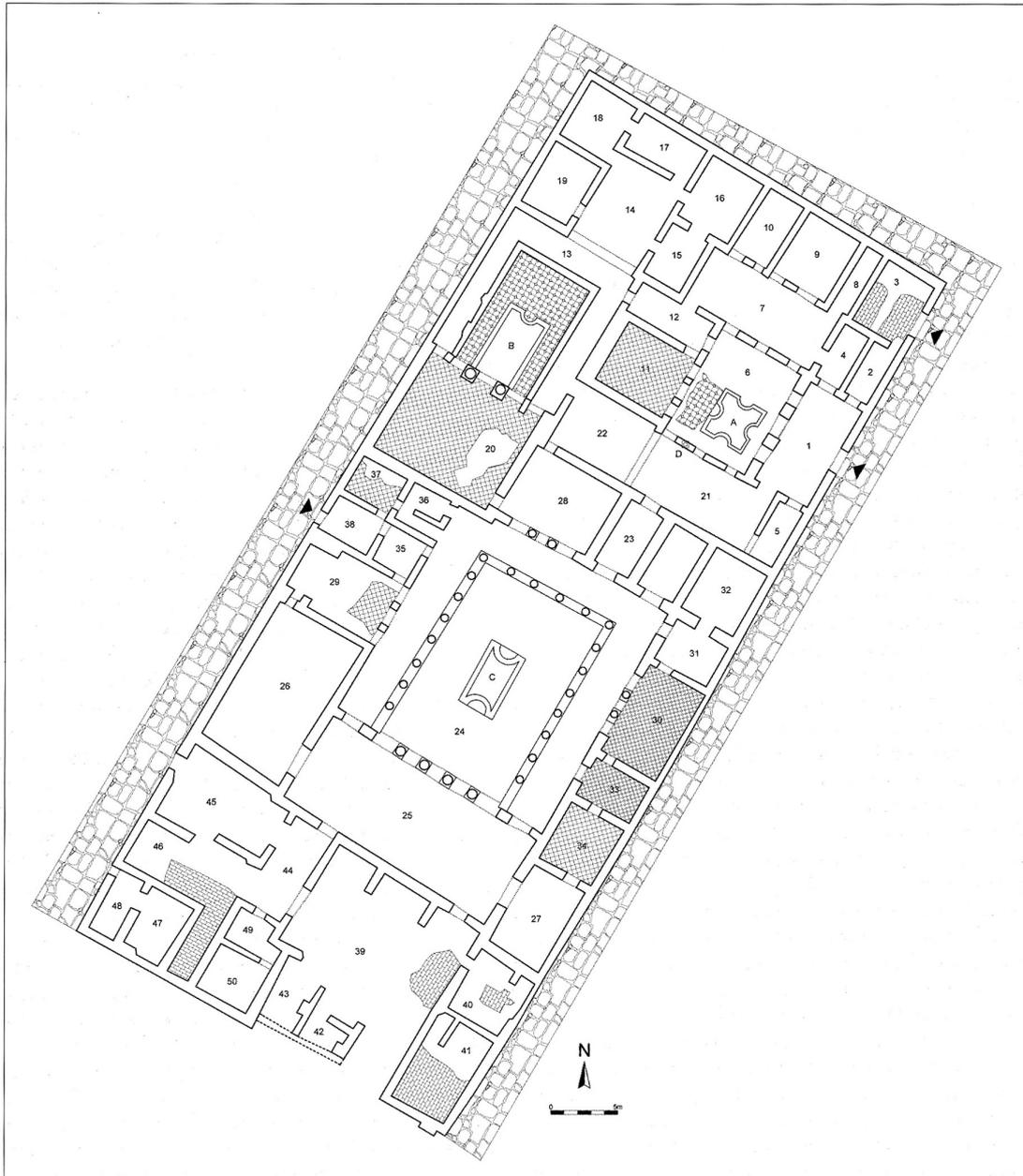


Fig. 6 - Cos, Casa Romana (d'après Bonini, 2006, p. 300).

transition entre la première cour et le grand péristyle s'effectue par un vestibule (qui porte le numéro 23 sur le plan) clos par deux seuils successifs. L'extension de la demeure peut être d'autant plus facilement masquée qu'elle se développe sur un axe perpendiculaire à celui de l'entrée. Dans la Maison du Dionysos, la circulation entre les différents modules est assurée par deux couloirs longs et étroits dont la pénombre garantissait peut-être partiellement le secret. Seule la zone réservée au service entretient un lien direct et sans espace de transition avec le module central de la cour tétrastyle.

Certaines habitations montrent également que les trajets de circulation peuvent être élaborés en chicane, de manière à dérober à la vue le développement de la construction. À Dion, le couloir d'entrée secondaire qui mène à la cour (et porte le numéro 2 sur le plan) est barré de deux seuils disposés sur un axe légèrement dé-

calé. De la même façon dans la Maison B d'Athènes, le péristyle secondaire ne peut être atteint qu'en passant par une pièce de transition établie à l'extrémité sud du portique. Les deux seuils qui la ferment à l'est et à l'ouest sont nettement décalés et l'entrée dans la cour proprement dite est retardée par un vestibule.

Enfin, il convient de réserver un développement particulier aux dispositifs de fermeture des péristyles qui créent une circulation périphérique autour d'un espace partagé mais clos, ou imposent un cheminement axial déterminé par des ouvertures. La disposition est déjà sporadiquement attestée à Délos où l'on observe l'élévation d'un mur dans les entrecolonnements de portiques de rez-de-chaussée (Bruneau, 1970, p. 71-72 ; Siebert, 2001, p. 26). La fermeture des entrecolonnements des péristyles apparaît également à l'époque impériale, principalement dans les îles de l'Égée – d'où proviennent les

premières attestations déliennes – mais aussi à Athènes et à Stobi. Ils ne correspondent cependant pas aux mêmes dispositifs architecturaux que les précédents déliens. Dans la majorité des cas en effet¹⁰, l'élévation d'un muret, voire d'un mur écran, appartient à une phase de réaménagement postérieure à la construction d'un péristyle canonique à la grecque. Les datations en sont diverses, du début de l'époque impériale¹¹, du II^e ou du III^e s. ou encore de l'époque tardive. Quoi qu'il en soit, la clôture d'un péristyle entraîne nécessairement une modification importante des cheminements. Selon l'emplacement des ouvertures, une circulation axiale est toujours possible, mais désormais contrainte. Lorsqu'un seul passage est réservé, parfois pour accéder à un puits, la circulation périphérique est manifestement privilégiée. À Cos, la Casa Romana présente, dans la cour 6, un dispositif particulier de clôture partielle par un mur écran percé de baies et de fenêtres¹². Cette fermeture entraîne deux modes de circulation contraints : un cheminement en chicane qui isole totalement la partie nord-est de la maison ; un cheminement axial qui, depuis la porte d'entrée, met en valeur l'exèdre à piliers située dans le prolongement direct de la cour.

L'analyse des exemples du corpus montre à la fois une utilisation plus variée et une multiplication des espaces découverts qui s'expliquent par l'extension des maisons en plan, ainsi que par le choix d'une hiérarchisation architecturale et parfois fonctionnelle des espaces. Bien que l'existence d'un étage ne soit pas exclue, quoique très rarement observée, la répartition s'opère ainsi de préférence sur un axe horizontal. De plus, la compartimentation des espaces s'accompagne d'une utilisation de toutes les ressources architecturales des cours, manifestement plus nombreuses et plus diversifiées qu'à l'époque hellénistique. Dans les maisons les plus complexes, il semble que l'on retrouve certaines des répartitions qui organisaient l'habitat aristocratique du XVIII^e s. décrit dans l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot (Wallace-Hadrill, 1994, p. 12-13). En effet, dans l'article « appartement », le logement est clairement divisé en trois modules distincts : « l'appartement de parade », représente les pièces où le maître de maison reçoit en matinée les visites officielles et règle les détails de sa vie politique, sociale et financière ; l'espace de représentation, dont la notion est contenue dans le mot « parade », s'oppose à « l'appartement de société » où la famille reçoit la compagnie de ses amis et de ses proches dans l'après-midi pour la conversation ou le jeu ; l'espace où s'exerce la sociabilité et les échanges, sous-entendus

10 À titre d'exemples, à Thasos, Liménas, terrain Ghiovanou (en dernier lieu et avec la bibliographie antérieure, BONINI, 2006, p. 589) ; à Mytilène, Maison d'Epano Skala (BONINI, 2006, p. 415) ; à Athènes, Maison d'Aristodémos (BONINI, 2006, p. 254) et Maison à la Fontaine (BONINI, 2006, p. 249) ; à Cos, Maison du Rapt d'Europe (BONINI, 2006, p. 301-302).

11 Dans la Maison à la Fontaine, les fouilleurs restituent un jardin aménagé dans l'espace découvert.

12 Il est d'ailleurs intéressant de noter que le réaménagement effectué dans la Maison du Rapt d'Europe à Cos au II^e ou au III^e s. conduit lui aussi à la construction d'un mur écran, comme si le nouveau propriétaire avait imité une disposition vue dans une maison voisine, construite en l'occurrence au milieu du II^e s.

dans le substantif « société », s'oppose à « l'appartement de commodité », réservé aux résidents de la maison et à leur domesticité, comprenant les chambres à coucher, ainsi que les équipements de la toilette et de l'hygiène. Si le fonctionnement social n'est évidemment pas le même, on constate que ce type d'organisation, restituable dans certaines maisons d'époque impériale, se fonde moins sur l'affectation des différentes pièces que sur la variabilité des rapports sociaux internes et externes qui s'établissent entre les individus et les groupes. De ce point de vue, on peut dire à la fois que la maison donne une forme à des phénomènes de séparation ou de réunion qui ont également cours dans la société en général, et qu'elle crée elle-même des rapports sociaux qui relèvent des différents degrés d'intimité que ses résidents entretiennent avec les personnes extérieures à la maisonnée. Cette hiérarchie nouvelle procède manifestement de changements dans les modes de fonctionnement social à l'époque impériale, sans que l'on puisse nécessairement les imputer à l'existence d'une clientèle à la romaine. On peut en revanche suggérer que les maisons les plus vastes sont aussi celles qui logent le plus grand nombre de personnes, eu égard notamment à la nécessité de disposer d'une domesticité plus nombreuse veillant à l'entretien et au fonctionnement de l'habitat. Le développement des tâches liées au service, ainsi que l'augmentation des besoins en nourriture peuvent ainsi conduire à la spécialisation de certains secteurs, désormais réservés en priorité à la production, au stockage, voire au logement des esclaves. Parce que la multiplication des cours permet aussi d'accroître le nombre de pièces et de bénéficier d'une luminosité plus grande, les maisons disposent désormais d'espaces plus nombreux dédiés à la fois au séjour, à l'agrément, à la représentation ou à la prise des repas. Contrairement aux secteurs dits de service, les pièces ainsi créées ne sont pas nécessairement plus spécialisées qu'auparavant. Elles attestent plutôt un développement des pratiques de la sociabilité et un accroissement de l'importance du loisir et de l'agrément qui permettent notamment l'introduction des jardins.

4. L'AXIALITÉ ET LES ESPACES DE REPRÉSENTATION : LE VISIBLE ET L'ACCESSIBLE

La construction, sur un même axe, de l'entrée, de la cour et des principales pièces de représentation et de réception apparaît souvent dans les publications comme une recherche consciente, propre à la culture domestique romaine (Drerup, 1959, p. 158-159). La Maison du Trident à Délos a ainsi été comparée à une maison à *atrium* ou inspirée des traditions italiennes, parce que l'axialité du rez-de-chaussée semblait avoir été planifiée (Wallace-Hadrill, 1994 ; Westgate, 2000, p. 401). La filiation est pour le moins hasardeuse à ne se fonder que sur ce seul critère, d'autant qu'elle suppose une influence qui reste encore à démontrer, même dans le cas de la Délos cosmopolite. Dans le Quartier du Théâtre, il est par ailleurs difficile de distinguer ce qui relève de la planification consciente de ce qu'il faut imputer aux contraintes du bâti existant. En tout état de cause, la disposition

axiale permet de voir la distribution globale de la maison depuis l'entrée et constitue une manière de faire pénétrer directement le visiteur, du moins par la vue, au cœur de son organisation. Elle ne peut être évaluée que pour les habitations les plus complètement fouillées et concerne majoritairement les plus grandes demeures. De ce fait, l'axialité constatée depuis l'entrée est un phénomène rare qui apparaît le plus souvent dans les maisons construites *a novo*, dans des villes dont l'urbanisme permet aux édifices de se développer essentiellement en plan. À Nikopolis, la Maison de Manius Antoninus présente ainsi une disposition axiale depuis le vestibule jusque dans la cour à impluvium. Dans la Casa Romana, le regard porte depuis l'entrée jusque dans l'exèdre 11 en traversant les entrecolonnements. Dans la Maison de Néron à Olympie, la disposition centrée permet de distinguer à la fois la cour tétrastyle et une partie du péristyle. D'après le petit nombre d'exemples exploitables, on ne peut établir que l'axialité soit l'objet d'une recherche systématique dans les maisons grecques d'époque impériale.

Plus frappantes sont en revanche les imperfections de l'axialité, conscientes ou inconscientes, voire les procédés d'évitement de l'intrusion du regard que l'on peut observer dans certaines maisons du corpus. Dans la Maison C d'Athènes (en dernier lieu, Bonini, 2006, p. 245), l'axialité de l'entrée et du vestibule est rompue par le fait que la vue s'arrête sur l'une des colonnes du péristyle. La même remarque peut être faite à propos de la Casa Romana où le vestibule de transition qui mène de la première cour au péristyle est placé dans l'axe d'une colonne. À Philippes, la Maison à l'atelier de verrier (Bonini, 2006, p. 376-377) dispose de deux entrées dont l'axe évite le centre de la cour à *impluvium* et se termine dans les murs nord-ouest des deux pièces qui flanquent l'exèdre. Dans la même ville, la Maison à péristyle de l'îlot IV (Bonini, 2006, p. 369-370) montre que le vestibule, la cour tétrastyle et le péristyle sont implantés sur un axe différent, de sorte que le regard ne puisse jamais distinguer l'étendue globale des différents éléments. Il semble qu'on ne puisse imputer ces dispositions aux seuls effets du hasard, si l'on considère que ces maisons n'obéissent pas aux contraintes du parcellaire, mais disposent d'îlots entiers, relativement réguliers, qui permettent la mise en place d'une axialité parfaite. On peut de ce fait émettre l'hypothèse que si le caractère visible de l'organisation interne est plus important que dans les maisons d'époque hellénistique, du moins dans les habitations de haut niveau social, il est aussi volontairement limité.

L'évaluation de l'axialité s'accompagne également de l'étude des éléments décoratifs des espaces où les revêtements de sol et de mur, auxquels il faudrait ajouter les éléments mobiliers aujourd'hui disparus ou décontextualisés, sont particulièrement soignés. De ce fait l'axialité est généralement appréciée comme un critère d'identification des espaces de représentation qui, parce qu'ils servent à faire valoir la qualité décorative de la construction, doivent nécessairement être vus. Cependant, la visibilité d'un espace ne garantit pas au visiteur qu'il peut y pénétrer. De ce point de vue, la visibilité d'une pièce ne peut être confondue avec son ac-

cessibilité, de même que les espaces de représentation ne correspondent pas nécessairement aux espaces de réception. Si l'on considère qu'un espace de représentation se définit par le soin apporté à sa décoration, on constate que les maisons d'époque impériale dont on connaît le plan complet présentent un plus grand nombre de pièces de ce type par rapport aux maisons hellénistiques, eu égard notamment au développement des pavements de mosaïque et d'opus sectile. Toutes ces pièces n'étant pas également visibles, du fait de l'organisation complexe de la construction, de la compartimentation des espaces et des effets de rupture des axes visuels, il faut émettre l'hypothèse qu'elles étaient diversement accessibles aux non-résidents de la maison, selon le degré d'intimité qu'ils entretenaient avec la famille. L'observation rejoint ici les témoignages des textes littéraires qui attestent non seulement l'existence de portiers, c'est-à-dire d'esclaves chargés d'introduire ou non l'étranger, ou à défaut de heurtoirs destinés à annoncer le visiteur, mais aussi le respect dû à l'intimité d'une maison, si du moins l'on n'est pas affligé du défaut de l'indiscrétion. Dans son opuscule *Sur la curiosité*, Plutarque présente ainsi plusieurs prescriptions évoquant la manière dont se négocient les rapports entre l'extérieur et l'intérieur (516 e et 520 e) :

Ἄλλὰ νῦν μὲν εἰς ἰθυρωροί, πάλαι δὲ ὄπτρα - ἄκρουόμενα πρὸς ταῖς θύραις αἴσθησιν παρεῖχεν, ἵνα μὴ τὴν οἴκο δέσποιναν ἐνμέσῳ καταλάβῃ ὁ ἀλλότριος ἢ τὴν παρθένον ἢ κολαζόμενον οἰκέτην ἢ κεκραγίας τὰς θεραπαινίδας. (...) Δεύτερον τοῖ νυνεθιζόμεθα θύραν παριόντες ἀλλοτρίαν μὴ βλέπειν εἴσω μὴ δὲ τῷ νέντος ἐπιδράττεσθαι τῇ ὄψει καθάπερ χειρὶ τῆ περιεργία, ἀλλὰ τὸ τοῦ Ξενοκράτους ἔχωμεν πρόχειρον, ὃς ἔφημηδὲν διαφέρειν ἢ τοὺς πόδας ἢ τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς ἀλλοτρίαν οἰκίαν τιθέναι· οὔτε γὰρ δίκαιον οὔτε καλόν, ἀλλ' οὐδ' ἠδὲ τὸ θέαμα· « Δύσμορφα μέτοιτάνδον εἰσιδεῖν, ξένη »· τὰ πολλὰ τοιαῦτα τῶν ἐν ταῖς οἰκίαις, σκευάρια κείμενα καὶ θεραπαινῖδια καθεζόμενα, καὶ σπουδαῖον οὐδὲν οὐδ' ἐπιτερπέες.

« Assurément il n'est pas coutumier d'entrer dans une maison étrangère sans frapper à la porte. Mais s'il y a aujourd'hui des portiers, il y avait autrefois des marteaux que l'on heurtait contre la porte pour avertir de sa venue, afin que l'étranger ne surprenne inopinément la maîtresse de maison, la jeune fille, un serviteur que l'on châtie ou des servantes en train de vociférer. [...] En second lieu, habituons-nous, en passant devant la porte d'autrui, à ne pas regarder à l'intérieur, à ne pas saisir avec notre indiscrétion comme avec une main ce qui se trouve au-dedans, mais ayons à notre disposition le mot de Xénocrate qui disait qu'il n'y a pas de différence entre jeter les yeux ou mettre les pieds dans la maison d'autrui, car le spectacle n'est ni beau, ni juste, ni même agréable : " L'intérieur, ô mon hôte, est certes sans beauté ", puisque la plupart du temps on ne voit dans les maisons qu'ustensiles de cuisine posés à terre, servantes assises, rien d'important ni de plaisant. »

Ce type de témoignage est précieux pour comprendre comment s'établissent les rapports entre les résidents de la maison et les étrangers dans une société donnée : on y voit notamment que les femmes vaquent librement à leurs occupations, mais qu'il n'est pas de bon ton qu'elles soient surprises par un visiteur. L'intermédiaire de la porte et le truchement éventuel du portier ou du heurtoir, garantissent ainsi que soient réservées à l'intimité, voire au secret, certaines activités de la maison. Dans les maisons grecques d'époque impériale pour lesquelles il est possible d'analyser la disposition axiale, la variabilité des plans et les imperfections de certaines réalisations l'emportent régulièrement sur l'effet recherché. Dans la grande majorité des cas, le regard du visiteur peut, au mieux, pénétrer jusque dans la cour, ce qui n'est pas en soi exceptionnel. La prépondérance des vestibules conçus comme des pièces de distribution – et non comme des couloirs qui auraient la même disposition que les *fauces* de la maison vitruvienne – éventuellement barrés par deux seuils à la manière du *locus inter duas ianuas*, semble indiquer que le regard du passant n'est pas particulièrement recherché. De plus, le développement des grandes maisons sur un axe de préférence perpendiculaire à celui de l'entrée limite considérablement la portée de la vue et empêche de saisir d'un coup d'œil l'étendue globale de l'édifice. On ne retrouve donc aucunement l'effet de pénétration visuelle qui caractérise de nombreuses maisons pompéiennes et qui sert régulièrement de fondement à la reconstitution du fonctionnement social de l'habitat romain. Si l'on reprend le mot de Xénocrate cité par Plutarque, on se rend compte qu'une part de ce qui n'est pas librement accessible n'est pas non plus visible, de sorte que l'étranger ne peut ni y mettre les pieds, ni y jeter les yeux.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTOCCHI M., 1996**, « La Casa Romana », dans M. LIVADIOTTI et G. ROCCO (éd.), *La presenza italiana nel Dodecaneso tra il 1912 e il 1948. La ricerca archeologica, la conservazione, le scelte progettuali*, Roma, Edizioni del Prisma, p. 125-129.
- BONINI P., 2006**, *La casa nella Grecia romana. Forme e funzioni dello spazio privato fra I e VI secolo*, Rome, Quasar.
- BRUNEAU P. et al., 1970**, *L'ilot de la Maison des Comédiens, Exploration Archéologique de Délos* 27, Paris, De Boccard.
- CALLEBAT L. (éd.), 2004**, Vitruve, *De l'architecture. Livre VI*, Paris, les Belles Lettres, CUF.
- DÖRPFELD W., 1884**, « Ein antikes Bauwerk im Piräus », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung* 9, p. 279-287.
- DOUZOUGLI A., 1994**, *Αρχαιολογικὸν Δελτίον* 49, B'1, p. 382-387.
- DRERUP H., 1959**, « Bildraum und Realraum in der römischen Architektur », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 66, p. 158-159.
- FRANTZ A., 1988**, *Late Antiquity. A. D. 267-700, The Athenian Agora* 24, New-York, Town House Press, Spring Valley.
- LAFON X., 1995**, « Dehors ou dedans ? Le vestibulum dans les *domus* aristocratiques de la fin de la République et au début de l'Empire », *Klio* 77, p. 405-423.
- LLINAS C., 1973**, « *Inter duas ianuas* à la maison du Lac », *Études déliennes*, Athènes, Paris, De Boccard, *BCH Suppl.* 1, p. 291-328.
- RAEDER-KIEL J., 1988**, « Vitruvius *De Architectura* VI, 7 (*aedificia graecorum*) und die hellenistische Wohnhaus- und Palastarchitektur », *Gymnasium* XCV, 1988, p. 316-368.
- SANDERS G., 1999**, « A Late Roman Bath at Corinth: Excavations in the Panayia Field, 1995-1996 », *Hesperia* 68, p. 441-480.
- SIEBERT G., 2001**, *L'Ilot des Bijoux, l'Ilot des Bronzes, la Maison des Sceaux, Exploration Archéologique de Délos* 38, Paris, De Boccard.
- THÉBERT Y., 1999**, « Vie privée et architecture domestique en Afrique romaine », dans P. ARIÈS, G. DUBY et P. VEYNE (dir.), *Histoire de la vie privée*, vol. 1, *De l'Empire romain à l'an mil*, Paris, Éditions du Seuil, p. 295-415.
- WALLACE-HADRILL A., 1994**, *Houses and Society in Pompeii and Herculaneum*, Princeton, Princeton University Press.
- WESTGATE R., 2000**, « Space and Decoration in Hellenistic Houses », *Annual of the British School at Athens* 95, p. 391-426.